

péra d'*Isaura*, avec accompagnement de piano ; mais pas une de ces dames ne pourrait le déchiffrer ; il est très difficile.

—Cela m'eût ravi, dit le duc.

Minia se leva et, s'approchant du maître :

—Voulez-vous que j'essaie ? dit-elle simplement en se dirigeant vers le piano.

—Que faites-vous donc, milady ? s'écria M. de Bocé en la voyant s'asseoir devant l'instrument ; de grâce, ne vous exposez pas à un échec. Mon cher William, lady Stève se moque de vous. Jamais depuis que j'ai l'honneur de la connaître, elle n'a posé les doigts sur les touches.

—Aussi je crains d'être un peu rouillée, répondit Minia.

—Songez, chère lady Stève, à ces dames qui déjà s'approprient à rire, insista le comte d'un air anxieux.

Mais à peine Minia eut-elle frappé les premiers accords que lord Whitefield comprit qu'elle pouvait avoir du talent. Le violoncelle commençait le chant, qui fut accompagné d'une façon remarquable, puis le piano le reprit à son tour avec une merveilleuse expression ; aux points d'orgue, Minia exécuta les mêmes traits que l'Ombra faisait avec sa voix et qui n'étaient pas écrits sur la partition... Le duo terminé, les applaudissements éclatèrent. William s'approcha vivement de lady Stève en lui disant :

—Quel jeu brillant et sûr !... quel style ! Vous avez donc entendu l'opéra d'*Isaura*, milady ? vous me rappelez jusqu'aux traits de la cantatrice célèbre qui a créé le rôle principal.

—Vous parlez de l'Ombra, n'est-ce pas, milord ? répondit Minia timidement.

M. de Bocé, en souriant, dit à Minia :

—Et vous, belle traîtresse, qui m'affirmiez que vous saviez à peine vos notes !... Vous jouez comme un ange, qu'est-ce que cela signifie ?

—Je savais que le piano vous ennuyait, mon cher comte.

—Vous allez me le faire adorer, répondit le galant Français, puis, se tournant vers William :

—Eh bien ! que dites-vous du talent de notre belle Italienne ?

Celui auquel on s'adressait n'entendait pas, son esprit était à Vienne. Il fut rappelé au présent par cette question de Minia :

—Mon cousin, que pensez-vous du dernier opéra de V*** ?

—Que c'est son meilleur ouvrage... Cela vient sans doute de la façon admirable dont il a été interprété. Il ne peut y avoir de mauvaise musique quand elle est chantée par l'Ombra. Vous m'avez tout à fait rappelé la largeur et le pathétique de son chant. La connaissez-vous ?

—Moi ! répondit-elle en rougissant, comment la connaîtrais-je ?

William crut que cet embarras était du dédain, une surprise indignée d'avoir pu penser que lady Stève connaît une femme de cette sorte.

—Pardon, dit-il, c'est une artiste hors ligne, et je croyais qu'en Italie l'aristocratie était moins sévère pour les grands talents, surtout quand la personnalité est honorable.

Minia voulut répondre, mais, de plus en plus troublée, elle balbutia quelques mots sur sa position qui ne lui permettait pas de recevoir...

Le duc, surpris et choqué de cet orgueil, reprit :

—Je comprends, milady ; une femme de votre rang fait à une cantatrice l'honneur de l'écouter, et c'est assez.

—Mais, en vérité, je n'ai point ces idées-là, s'écria Minia ; ne me parlez pas ainsi, milord.

—Eh bien ! parlons d'autre chose, dit le duc avec un sourire ironique. Ne trouvez-vous pas que miss Dorkey est admirablement mise et que sa toilette est du meilleur goût ?

Ces phrases, débitées comme une leçon par le jeune homme, furent suivies d'un court silence. William, levant les yeux, fut très surpris de voir des larmes couler sur les joues de l'Italienne. Honteux peut-être de ce qu'il venait de dire et ne pouvant s'expliquer l'émotion de lady Stève, il fut heureux que lady Lunley vint demander à Minia de vouloir bien aider Mary dans je ne sais quel jeu.

Le duc les regarda s'éloigner.

—Pourquoi a-t-elle pleuré ? Sa hautaine personne aura compris que je ne faisais pas grand cas de son goût. Pourtant, elle vient de jouer avec tant de talent. Bah ! on lui aura seriné cet air ; mais il est certain que jamais son cœur ne battra pour ce qui est beau, qu'elle ne versera jamais de ces pleurs d'admiration qu'on ne sent pas couler. Elle fait partie de ces milliers de femmes qui ne sont que de jolies images ; je n'ai senti vibrer chez elle que l'orgueil.

Ce commencement ne promettait rien de bon pour les relations futures entre les deux cousins. De son côté, Minia accusait William de s'être montré cruel, mais elle lui pardonna bientôt en pensant à ce qu'il lui avait dit de l'Ombra.

• VIII

Quoique passant ensemble une grande partie de leur temps, quelques jours s'écoulèrent avant que le duc trouvât le moindre plaisir à causer avec lady Stève. Cependant son air doux aimable, craintif fit que William prit peu à peu du goût à son entretien ; d'ailleurs des yeux de vingt-sept ans, tout charmés qu'ils soient par les tresses brunes, admirèrent parfois les boucles blondes, une peau transparente et de blanches épaules ; ceux du duc s'arrêtaient volontiers sur Minia, mais comme sur un beau tableau. La jeune femme gagnait du terrain et s'en rendait compte. William la suivait des yeux quand elle traversait les salons ; il remarquait l'élégance de sa taille, la noblesse de son maintien, la légèreté de sa démarche ; peut-être lui rappelait-elle vaguement une taille souple, grandie par le théâtre, et sans comparer le beau visage doré par le soleil avec la blancheur de celui qui lui souriait, il allait jusqu'à s'avouer que ces deux femmes si différentes pouvaient lutter de grâce, de distinction et de beauté ; mais l'une avait, pour remporter le prix, ce qui manquait à l'autre : le génie et la voix qui savent exprimer tout ce que Dieu a mis de nobles passions dans le cœur.

Se croyant seule un matin, Minia s'était assise devant le piano ; mais au lieu d'en jouer, elle appuya son front sur sa main et se mit à rêver. Malgré ses progrès dans l'affection de William, elle se sentait découragée en les comparant à l'admiration qu'elle lui inspirait lorsque dans la grande salle de la Scala, elle exprimait l'amour dans des chants qui ne s'adressaient qu'à lui et auxquels ils répondait par ses regards passionnés comme s'ils avaient été seuls au monde. Qu'était devenue l'union de leurs âmes ? Elle releva la tête, tant ces pensées lui